

Rentrée 2025

julliard

IL N'EST DE LIVRE QUE DU TEMPS

« Refaire du dedans ce que les archéologues du XIX^e siècle ont fait du dehors », écrit Marguerite Yourcenar dans les *Mémoires d'Hadrien* – c'est ce à quoi s'emploie David Diop dans ce grand roman, où la tradition orale des griots de l'Égypte antique au Sénégal se trouve magnifiée par des hommes-livres.

Homme-livre, comme le personnage du roman de Rachid Benzine, un modeste libraire de Palestine. Dans un monde où les bombes tentent d'avoir le dernier mot, il nous rappelle que les livres sont notre plus grande chance de survie – non pour fuir le réel, mais pour l'habiter pleinement. Comme si, au milieu du chaos, un homme qui lit était la plus radicale des révolutions.

Révolution de ces planètes qui se frôlent et parfois s'entrechoquent. *Aimer*, de Sarah Chiche, raconte le tourbillon de la vie. Quand des enfants portés par un amour vibrant se retrouvent quarante ans plus tard, par hasard, et réapprennent à s'aimer dans un monde presque en ruines.

Ruines d'un temps présent, le premier roman de Sasha Georges porte un regard sans concession sur notre époque. Un personnage dissocié, un Meursault de notre temps.

En quatre temps, en quatre livres, c'est la rentrée des Éditions Julliard.

ADRIEN BOSC
Directeur des Éditions Julliard

Où s'adosse le ciel

DAVID DIOP

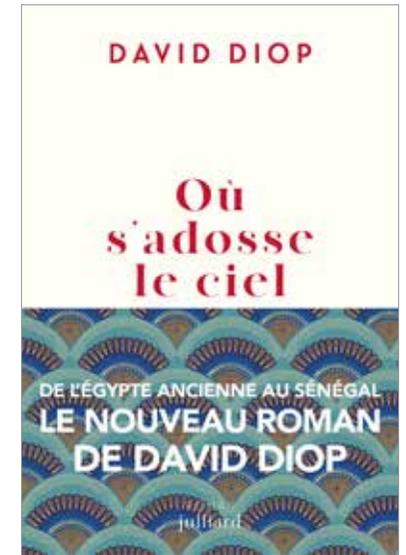
Le nouveau roman de David Diop, un événement de la rentrée littéraire.

À la fin du XIX^e siècle, Bilal Seck achève un pèlerinage à La Mecque et s'apprête à rentrer à Saint-Louis du Sénégal. Une épidémie de choléra décime alors la région, mais Bilal en réchappe, sous le regard incrédule d'un médecin français qui cherche à percer les secrets de son immunité. En pure perte. Déjà, Bilal est ailleurs, porté par une autre histoire, celle qu'il ne cesse de psalmodier, un mythe immense, demeuré intact en lui, transmis par la grande chaîne de la parole qui le relie à ses ancêtres. Une odyssée qui fut celle du peuple égyptien, alors sous le joug des Ptolémée, secoué par Ounifer, grand prêtre d'Osiris qui caressait le rêve de redonner sa liberté aux siens, les menant vers l'ouest à travers les déserts, jusqu'à une terre promise, un bel horizon, une ville à fonder sous le ciel des dieux immortels...

Ce chemin, Bilal l'emprunte à son tour, vers son pays natal, jusqu'à Djenné, la cité rouge où vint buter le voyage d'Ounifer et de son peuple. Entre-temps, Bilal aura exhumé les reliques perdues d'Osiris, se sera lié à un forgeron dont il épousera la fille. De leur union naîtra Netelli, dont le prénom signifie « raconter ». Mais comment raconter encore quand on est muette de naissance ?

MOI, BILAL SECK, JE N'APPARTIENS PAS À LA NOBLESSE DE MON PAYS, mais j'ai de l'honneur, plus que l'homme qui prétend être de sang pur et dont je suis l'esclave louangeur, le griot. La honte ne l'a pas submergé de m'abandonner loin de chez nous, sans remords, alors que nous voyagions ensemble en Terre sainte. Pourtant je croyais que nous étions amis véritables, égaux dans l'estime, inséparables depuis l'enfance. Je suis un griot royal attaché à sa famille depuis toujours. Je connais par cœur les généalogies des rois et des reines du Waalo, auxquels je sais rattacher son nom, et même celles du Kayor, du Sine, du Djolof, indissociables au Sénégal. De mon savoir, les rois tirent leur pouvoir. Et malgré cela, ou peut-être à cause de la crainte suscitée par la force divine de ma parole, les rois et les nobles ont décrété que mon sang, celui de mes ascendants et de mes descendants, était impur.

Si jamais je reviens un jour dans mon village natal à Maka, près de Saint-Louis du Sénégal, pour y mourir, je n'aurai pas le droit d'y être enseveli. Je ne pourrai qu'être suspendu au bout d'une corde, au creux d'un baobab. Là, ma dépouille séchera en l'air pour que la terre des champs et l'eau des marigots ne soient pas souillées par sa putréfaction réputée plus rapide que celle des autres cadavres.



Né en 1966, David Diop est l'auteur de trois romans, dont deux publiés au Seuil : *Frère d'âme* (prix Goncourt des lycéens 2018, International Booker Prize 2021) et *La Porte du voyage sans retour* (finaliste du National Book Award 2023).

Pagination provisoire : 384 pages

Parution : 14 août 2025

Prix provisoire : 22,50 € TTC

SARAH CHICHE

Dans la lignée du succès
des *Enténébrés* et de *Saturne*,
Sarah Chiche signe un grand roman
d'amour dans le monde d'aujourd'hui.

Suisse, 1984. Margaux, neuf ans, se jette dans les eaux glacées du lac Léman. Pétrifié, Alexis, son camarade de classe, la regarde sombrer. Henri, le père du garçon, plonge et la sauve. Entre les deux enfants naît alors une complicité vibrante. Mais bientôt, Margaux disparaît, laissant Alexis avec un vide que rien ne comblera.

Quarante ans plus tard, ils se retrouvent par hasard. Lui, ancien consultant, a tout quitté, rongé par la culpabilité du scandale lié au Duroxil, un opiacé qui a ravagé l'Amérique. Elle, après une enfance dramatique, est devenue écrivain, célibataire et heureuse de l'être, mais ses romans sont peuplés de fantômes. Entre eux, l'amour est intact. Mais aimer à cinquante ans, est-ce encore possible, quand un père se meurt, quand les enfants grandissent loin, quand le monde lui-même semble s'effondrer ?

De la Suisse de la fin du siècle dernier à la France des années 2020, en passant par les États-Unis où s'annonce déjà le retour de Donald Trump, *Aimer* dessine une fresque éblouissante sur ces instants où tout peut encore basculer. Un souffle de vie inouï traverse ce roman lumineux, sur la grâce des secondes chances, où l'amour devient ce courage insensé de croire à l'impossible.

ON EN ÉTAIT AU CAFÉ. NELLY MILSHEIN, qui avait servi à tous des mets dignes des tables de rois en exil, jouait avec la mie d'une boule de pain, qu'elle n'avait pas même, de tout le repas, portée à ses lèvres. Martin était parti répéter à l'écart avec son frère et sa sœur. Alexis, resté à table, observait les petites pyramides de mie blanche que la mère de son camarade empilait soigneusement les unes à côté des autres, guettant le moment où on le libérerait de cet enfer.

Brusquement, cette Margaux, figée sur sa chaise depuis le début du déjeuner et à qui il n'avait pas adressé un mot, se leva avec une rapidité surprenante. Alexis suivit des yeux le frou-frou d'étoffe bleue de sa robe, les longues spirales de ses cheveux bruns. Elle traversa le jardin, se mit à cueillir des violettes avant de disparaître derrière une statue d'Aréthuse. Sans trop savoir pourquoi, il demanda à sortir de table, et se dirigea vers la nymphe de marbre. Elle n'était plus là. Il fouilla un bosquet, puis un autre, en vain. Balayant l'horizon du regard, il finit par apercevoir une ombre bleue, là-bas, au bout du ponton. Elle se tenait contre l'horizon du lac.

Puis soudain, tout bascula. Le lac l'accueillit dans un claquement sourd, referma sur elle sa mâchoire liquide. Margaux s'était jetée à l'eau comme on se débarrasse d'un caillou sans valeur. Alexis ouvrit la bouche : sa langue resta collée à son palais. Le monde chavira : le Léman était dans le ciel, et le ciel, constellé de points blancs, gisait à ses pieds.



© Astrid di Crollalanza

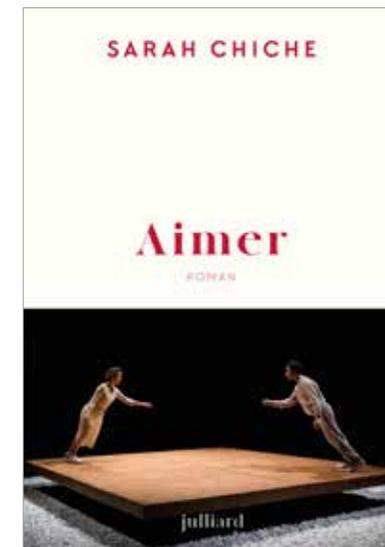
Sarah Chiche est née en 1976.

Après *Les Enténébrés* (prix de la Closerie des Lilas 2019), *Saturne* et *Les Alchimies*, également publiés au Seuil et qui l'ont révélée à un large public, *Aimer* est son sixième roman.

Pagination : 384 pages

Parution : 21 août 2025

Prix provisoire : 22,50 € TTC



L'homme qui lisait des livres

RACHID BENZINE

Après le formidable accueil des *Silences des pères*, le nouveau roman de Rachid Benzine : fable inoubliable en Palestine d'un humaniste convaincu du pouvoir des mots.

Julien Desmanges, un photographe français, se rend en Palestine pour couvrir les bombardements dans la bande de Gaza. Un matin, dans les ruelles éloignées de la ville, il tombe sur un vieil homme assis devant la porte de sa boutique. Tandis qu'il s'apprête à le photographier, le libraire l'interpelle et lui demande d'écouter son récit : de l'exode à la prison, des engagements à la désillusion politique, des enfants qu'on voit grandir et vivre, de l'amour, du théâtre, aux drames qui vous arrachent ceux que vous aimez. L'adage dit que lorsqu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle ; c'est cette bibliothèque qu'ouvre et décrit Nabil Al Jaber au photographe.

Dans un récit ponctué par les titres de textes qui ont jalonné son existence, le libraire raconte le destin d'un homme qui a décidé, dans le silence de la lecture, de ne pas « ajouter de malheurs au monde ». Et Rachid Benzine de nous conter, à l'instar de *L'homme qui plantait des arbres* de Giono, une fable contemporaine sur le pouvoir des mots sur la barbarie.

Un conte moderne sur les hommes-livres, résistants ultimes au naufrage du monde, à la disparition de l'empathie et de l'humanisme dans nos sociétés.

« VOUS SAVEZ, CE N'EST PAS RIEN UNE PHOTOGRAPHIE. Je ne vous connais pas. Vous ne me connaissez pas. Il serait peut-être plus aimable que nous prenions le temps d'abord de nous rencontrer. »

Il t'invite à s'asseoir à côté de lui. Lentement, il pose son livre, il te tend un verre de thé.

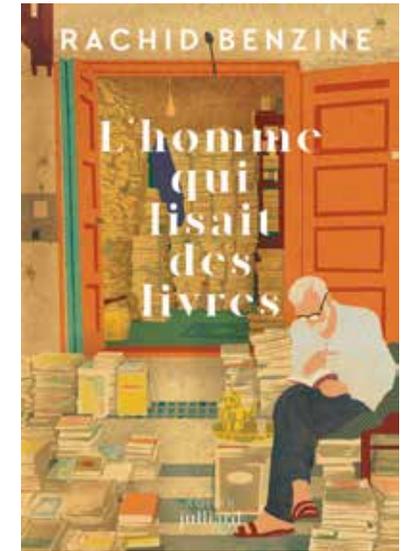
« Je serais honoré que vous acceptiez de partager ce thé. » Puis, il t'explique ce que signifie sa gêne, son refus. Une photographie capture un homme dans un instant, mais que reste-t-il, dans l'image, de la vie de cet homme ? Surtout si on ne connaît rien de lui.

« Ne croyez-vous pas, ajoute-t-il, qu'un portrait gagne à ce qu'on connaisse ce qui est caché ? Vous me paraissez sympathique. Cet endroit vous semble amusant, étonnant, peut-être même folklorique. Le modeste libraire sur le pas de sa porte vous a sans doute intrigué. Mais n'y a-t-il pas derrière tout regard une histoire ? Celle d'une vie. Celle de tout un peuple, parfois. Ne pensez-vous pas, monsieur le photographe, que vous pourriez écouter mon histoire ? Vous capturez la lumière dégagée par la vie même, les contrastes et les ombres de nos drames. N'est-ce pas cela, attraper un instant de vie et toute une existence ? Ce n'est pas pour rien, savez-vous, que certaines tribus indiennes craignaient, au moment de voir leurs visages couchés sur du papier, qu'on leur vole leur âme. »



© Astrid di Crollanza

Enseignant et chercheur associé au Fonds Ricœur, Rachid Benzine est l'auteur de nombreux textes plébiscités par le public et la critique, publiés au Seuil, dont *Nour, pourquoi n'ai-je rien vu venir ?*, *Ainsi parlait ma mère*, *Des mille et une façons d'être juif ou musulman*, dialogue avec Delphine Horvilleur, et *Voyage au bout de l'enfance*. Son dernier roman *Les Silences des pères* a reçu le grand prix du roman Métis.



Pagination : 128 pages
Parution : 21 août 2025
Prix provisoire : 18 € TTC

SASHA GEORGES



© Astrid di Crollanza

Sasha Georges vit et travaille à Paris.
Physiquement est son premier roman.

L'unique premier roman de la rentrée
Julliard : un regard sans concession porté
sur les hommes et sur l'époque.

D., la vingtaine, vit une jeunesse bretonne sans éclat mais tranquille, non loin de sa mère Cécile, une institutrice que la honte sociale pousse à éviter le supermarché qui emploie son fils, et de sa jeune sœur Lala, lycéenne flamboyante. D'où vient, pourtant, cette violence en lui ? Incapable de donner du sens à certains de ses actes passés et présents, D. choisit d'abandonner sa maison, son travail et son chien, pour fuir vers Paris, où l'accueille une amie d'enfance, Soraya.

Grâce à elle, un monde électrique se révèle : celui de la culture queer, des soirées alternatives, de la sexualité joyeuse et de la politique radicale. En quelques mois, D. change ses façons de faire, précise le genre d'homme qu'il est, ou du moins qu'il compte être – s'il parvient à se débarrasser de mauvaises habitudes et de faux désirs.

Il en oublierait presque Lala, devenue de son côté étudiante à Rennes, et prête, elle aussi, à se laisser emporter, transformer par sa vie nouvelle. Prête ? À moins qu'une vérité intime, exhumée par hasard, ne fasse toujours plus diversion, jusqu'à l'empêcher complètement. Et cette vérité concerne son frère, qu'elle décide de retrouver à Paris, pour avancer enfin.

Depuis Paris, il s'était initié à la joie, de multiples façons. Mais en même temps, il n'avait pas changé tant que ça. Il s'était bien gardé d'examiner, par exemple, tout ce que sa vie nouvelle remettait en question. D'abord il était tranquillement resté un gros gars, comme Soraya disait à propos des mecs attardés à la décennie précédente, qui ne peuvent s'empêcher de mettre du cul partout, de garder par-devers eux le faux secret masculin (l'érotisation permanente); qui considèrent, en tout temps et en tout lieu, la relation physique comme une possibilité, idée derrière la tête, porte dérobée toujours empruntable.

Laissant excessivement dériver sa réflexion, D. fut ramené en un éclair à l'histoire avec Lala, à laquelle il n'avait pas songé depuis longtemps. Il s'efforça immédiatement de penser à autre chose.

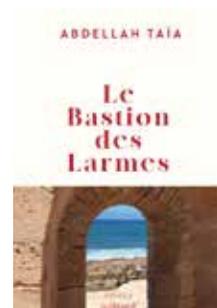
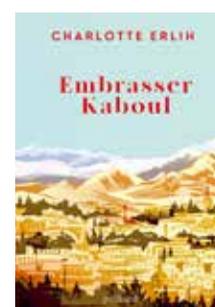
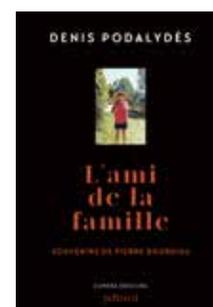
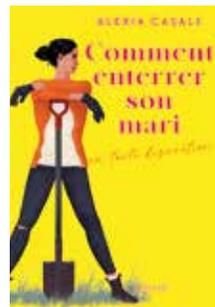
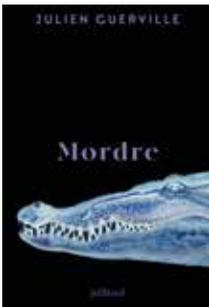
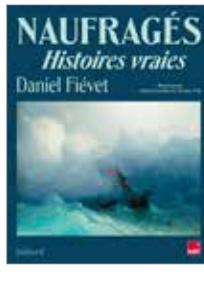
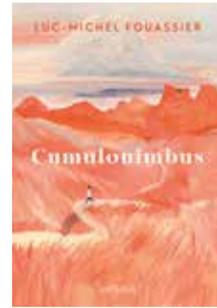
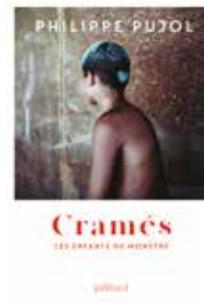
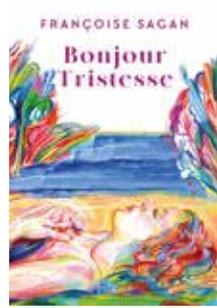
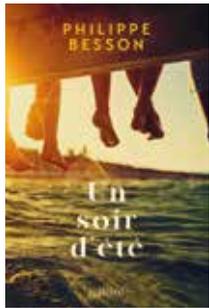
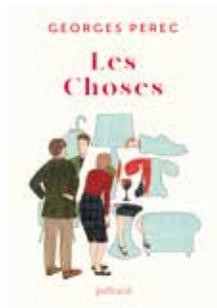
Externaliser, se dit D. Et ce fut pour lui une petite révélation. Comme il ne pouvait manifestement pas éliminer sa garçonité fondamentale, D. envisageait, comme solution possible, de la laisser s'exprimer, mais ailleurs, en dehors de son quotidien, dans des lieux et des moments dédiés et séparés. Il lui fallait dégager le chemin, purger ses échanges ordinaires avec les filles de ce satané désir, qui le mettait dedans, qui menaçait de tout gâcher.

SASHA GEORGES

Physiquement

ROMAN
julliard

DÉJÀ PARUS



DÉJÀ PARUS

CONTACTS

PRESSE

Géraldine Ghislain

06 23 93 26 48 / 01 53 67 15 08

geraldine.ghislain@julliard.fr

RELATIONS LIBRAIRES, SALONS ET FESTIVALS

Philippe Savet

01 53 67 15 02

philippe.savet@julliard.fr

assistés de Io Paula De la Vega

01 53 67 14 45

iopaula.delavegarosales@julliard.fr

COMMERCIAL

Stéphanie Gautheret

0144 08 8418

stephanie.gautheret@julliard.fr

CANADA

Marie-Ève Provost

meprovest@robert-laffont.ca

julliard

